

NOMBRE – hébreu : **MiSePhaR** , de SaPhaR = compter (au piel : conter, narrer)

Grec : **αριθμος** (arithmos) ; latin : **numerus**

Vocable important puisque l'un des livres de la Bible s'appelle le « Livre des Nombres » : « Numeri » en latin, "Αριθμοι" en grec. En hébreu, ce livre est désigné par le premier substantif qui figure à la première phrase : "Be/MiDeBaR" = « Dans le désert », car c'est dans le désert du Sinaï, deux ans après l'Exode, que Moïse reçut l'ordre de Yahvé de faire le recensement du peuple, selon les familles patriarcales d'Israël.

Aucun peuple de la Terre ne peut se glorifier d'avoir un texte écrit aussi ancien qui lui permette de faire des « arbres généalogiques » d'une telle grandeur. Ce recensement des fils d'Abraham fut reproduit « de génération en génération », et les noms et nombres furent enregistrés sur de grands rouleaux conservés dans le temple de Jérusalem. En l'année 70 après Jésus Christ, ils disparurent dans l'incendie du Temple, lors de la prise de la ville par Titus. C'est ainsi qu'en raison de l'incrédulité du peuple juif à l'égard de Jésus-Christ, fils de Dieu, mais aussi fils d'Abraham et fils de David, cette race choisie a, en quelque sorte, perdu son identité.

Les Hébreux écrivaient les nombres en les chiffrant par les lettres de l'alphabet, et quelques autres signes spécifiques pour désigner les multiples des nombres, selon les dizaines, les centaines et les milliers. La bible hébraïque inscrit, à la fin de chacun des livres sacrés, en plus petits caractères, le chiffre qui exprime le nombre de lettres qui figurent dans le texte. Les massorètes, en effet, en copiant fidèlement le texte, comptaient les lettres et les mots, de manière à ne faire aucune erreur. Et c'est ainsi avec une grande stupéfaction, que les exégètes constatèrent que le vieux manuscrit d'Isaïe, datant du premier siècle avant Jésus-Christ, retrouvé à Qumram en 1947, était identique au texte reçu actuellement dans les bibles modernes.

Cette fidélité indiscutable des copistes nous garantit d'abord du respect sacré qu'ils gardaient de la Révélation divine confiée à Moïse et aux Prophètes, et par là, de la certitude que nous avons aujourd'hui de l'authenticité du Verbum Scriptum.¹

La cabale

Il convient de dire un mot de cette antique superstition qui revit à chaque âge, et qui séduit parfois. Du fait que le Texte de la Bible a un caractère sacré, et que chaque lettre a une valeur numérique, ne suffit-il pas de compter la valeur numérique des mots et des phrases et de recourir à d'autres mots ou d'autres phrases de même valeur, ou multiples et sous-multiples de cette valeur, pour tirer du texte des pronostics ou des oracles ?

¹ - Le lecteur désireux d'approfondir cette question des nombres et des chiffres pourra consulter les grammaires hébraïques où la valeur numérique des lettres de l'alphabet est indiquée. Mais il pourra aussi consulter l'ouvrage exhaustif de Georges IFRAH, "Histoire universelle des chiffres", Tome I ch. 17; L'alphabet et la numération. P. 511-545

C'est un jeu où l'on risque de perdre beaucoup de temps et se faire beaucoup d'illusions.

Le texte de la Sainte Ecriture a un sens obvie et direct, et c'est ce sens qu'il faut retenir comme la parole de Dieu. Dieu nous parle pour nous instruire et non pour divertir. "*Ce n'est pas en cachette que j'ai parlé, ni en un lieu ténébreux, je n'ai pas dit: cherchez-moi dans le chaos...*" (Cantique d'Isaïe) En effet, l'Eglise a toujours enseigné que c'est ce sens obvie et direct qui est « inspiré par Dieu », et non pas les sens allégoriques, figuratifs ou autres.

Nombre, compter, mesurer...

C'est à partir du bref verset 20 du ch. 11 du livre de la Sagesse que nous entrons dans le Temple de la Sagesse Créatrice qui a tout disposé, sur la terre et dans les cieux, les éléments et les astres, «*sous une loi qui jamais ne passera* ».
(Ps. 148/1-6) :

« *Louez Dieu depuis les cieux, louez le dans les hauteurs, vous tous les Anges,
« Louez-le soleil et lune, vous les astres de lumière,
"louez-le cieux des cieux, et les immensités² au-dessus des cieux !*

« *Qu'ils louent le nom de Dieu : il commande, ils sont créés :
"Il les posa pour toujours, sous une loi qui jamais ne passera !...*

Dieu n'a pas révélé aux hommes les lois qui gouvernent les astres, ni celles qui soutiennent dans leur existence et leurs propriétés les atomes et les molécules... Mais il a donné à l'homme l'intelligence, par laquelle il peut découvrir, comprendre, et expliquer ces lois. Et c'est précisément ce qu'exprime déjà, prophétiquement le verset du Livre de la Sagesse, l'un des plus précieux de la sainte Ecriture : ³

« *Ta main toute puissante a créé le monde à partir d'une matière informe..
elle a tout réglé avec nombre, poids et mesure.*

Nombre : grec αριθμοσ (racine αρ = ajuster), d'où vient en français le mot « arithmétique », la science des nombres, qui comporte de nombreux théorèmes et encore de nombreuses énigmes. La physique « quantique » a en effet déterminé que la lumière elle-même obéit à des lois numériques : les longueurs d'onde sont exprimées par des nombres extrêmement précis ; tout comme la chimie a démontré l'existence des molécules et des atomes, qui sont déterminés par des nombres.

² - Le mot « immensités » est en hébreu le pluriel de majesté du mot « eau : les eaux, les mers, les océans... dont on ne peut voir la limite. »

³ - Ce passage, v.15-20, est une critique sévère de l'idolâtrie, que Dieu pourra châtier par toute sa puissance. Mais cette vue historique s'appuie précisément sur la certitude de l'auteur sacré qui voit, en quelque sorte cette « main créatrice dans l'ordonnance de toute la création. » N'oublions pas que le mot « connaissance » en hébreu, dérive du mot « main ».

Il ne faut pas confondre le « nombre » et le « chiffre » qui le représente. Le chiffre est en effet propre à chaque civilisation. Le système décimal qui écrit tous les nombres avec 10 chiffres nous ramène, finalement aux dix doigts des deux mains. Système introduit dans la chrétienté par le pape Sylvestre II, Gerbert d'Aurillac, qui avait écrit un « Traité des triangles » (Pape de l'an 1000). Les calculs les plus puissants et les plus rapides sont aujourd'hui effectués dans les ordinateurs avec le système binaire, avec lequel on écrit tous les nombres avec deux chiffres seulement, le 1 et le 0, c'est-à-dire un signe et une absence de signe, qui se succèdent dans le temps avec une extrême rapidité. Nous apprenons ainsi que les lois de la matière sont d'une parfaite fidélité : s'il y a une erreur, elle ne peut provenir que de nous-mêmes.

Il faut donc transposer cette évidence scientifique dans le domaine de la foi pour comprendre que si le mal s'est introduit dans le monde humain, c'est uniquement de notre faute : de notre ignorance ou de notre désobéissance aux lois divines.

Nous n'avons pas le texte hébreu du Livre de la Sagesse. En hébreu, le mot "nombre" est **MiSePhaR**, (qui veut dire aussi récit = un nombre de lettres), du verbe SaPhaR = compter et aussi narrer. Livre = SéPhèR, nous l'avons vu. SiPhÉR = scribe. Un autre verbe hébreu signifie compter : MaNaH. Le mot français dérive du latin **numerus**, dont l'origine est mal connue. Nous avons en français numéro, numéroté...

Poids : Latin « pondus » (pondération) Grec : σταθμον (stathmos) qui signifie « balance » et « équilibre ». Français « statique, statistique... » De fait la chimie a commencé par la balance selon le principe de Lavoisier : « *Rien ne se perd, rien ne se crée* », ce qui n'est plus exact dans la physique nucléaire, où l'on peut établir une équivalence entre l'énergie et la matière. (Perte de masse). Il faut distinguer entre le « poids » et la « masse » d'un corps. Les lois astronomiques qui commandent le mouvement des astres (Képler), planètes autour du Soleil, Etoiles doubles.. obéissent à la loi de l'attraction des masses : « Gravitation universelle ». Cette loi fut établie sur les observations faites dans le système solaire, (puis sur les Etoiles doubles), mais il n'est pas possible de les transposer sur des distances très grandes (de l'ordre de quelques années de lumière), ou des distances très petites.

Mesure : μετρον d'où en français le mot « mètre ». Base du système métrique, où l'unité fondamentale – le mètre - est établie sur les dimensions de la Terre, par la mesure du Méridien. La première mesure précise du méridien a été faite par l'abbé de la Caille, entre Amiens et Perpignan. Elle fut ensuite refaite par Delambre et Méchain sous la révolution française. Cette dernière mesure est moins précise que celle de l'abbé. Elle n'est pas encore adoptée par les pays Anglo-Saxons, d'où de redoutables ennuis pour les travaux de physique et d'astronautique qui exigent des collaborations internationales. Les unités de mesure doivent convenir aux dimensions des objets que l'on étudie. Ainsi : pour l'infiniment petit, l'Angström, et le nanomètre, pour l'infiniment grand, l'Année de lumière, et le Parsec (parallaxe seconde) : 3,26 a.l. La distance des galaxies lointaines est évaluée par la « constance

de Hubble » le rapport entre la distance et la vitesse d'éloignement de la galaxie. (Décalage vers le rouge)

C'est ainsi que la science objective et loyale atteste la parole de la Sainte Ecriture : Dieu a tout ordonné avec nombre, poids et mesure. C'est ainsi que l'intelligence humaine rejoint la Sagesse et l'Ordonnance créatrice de Dieu, comme le pensaient déjà Pythagore et son école de philosophie.

Il existe plusieurs passages de la Sainte Ecriture qui exprime d'une manière très poétique cette notion de la « mesure ». Le lecteur trouvera cela dans la note de la Bible de Jérusalem (Sag.11/20) et les correspondances qui sont données à partir de Sag. 11/22. Notamment le chapitre 40/12 d'Isaïe, et Job 28/23-47.

Il existe dans l'Ecriture des nombres précis, notamment les fameux "144 000" élus d'Israël - 12 000 par tribus - (Ap.7/3-4), et les "144 000" élus d'entre les nations. (Ap.14/3-5). A prendre recto sensu ? Les premiers sont marqués au front comme serviteurs de Dieu, les seconds portent inscrit sur leur front le nom de l'Agneau et le nom de son Père. Ceux-ci *"ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges, et ils suivent l'Agneau partout où il va"*. *"Ils ont été rachetés parmi les hommes comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau..."* Des prémices, voilà nous y sommes. Ils ne seront pas les seuls sauvés, mais les prémices de notre salut à nous qui avons cru.

Un autre nombre important est donné dans l'Apocalypse toujours : 666, le nombre de la Bête, de l'Antichrist (Ap.13/16-18) En sont marqués tous ceux qui adorent la bête et son image, sur la main droite ou sur le front, et nul ne peut rien acheter ni vendre s'il n'est marqué du nom de la Bête ou du chiffre de son nom. Et le texte poursuit :

"C'est ici la Sagesse ! Que celui qui a de l'intelligence compte (ou calcule) le nombre de la bête, car c'est un nombre d'homme, et ce nombre est 666."

Beaucoup ont recherché, en additionnant les lettres d'un nom, qui ont une valeur numérique, "l'homme" dont le nom correspondrait à 666. Il y en a beaucoup. Remarquons aussi comme le fait la Bible de Crampon en note, que le nombre 7 est un nombre sacré, répondant au Sabbat de Dieu, le 7^{ème} jour de la Création. Le nombre 8 d'après les Pères correspond à l'octave de la Création, jour de notre transport dans les cieux; c'est le nombre de la création restaurée et glorifiée par le Christ. ⁴ Le nombre 6 c'est le nombre de la création sans sabbat, de l'homme athée - tel qu'on l'a vu au XXème siècle avec le communisme, et déjà avec la Révolution française ! Le pensaient saint Bède le Vénérable, saint Albert le Grand...

oooooooooooooooooooooooooooo

⁴ - Sans doute est-ce pour cela que l'on donne au Christ le nombre de 888 ?